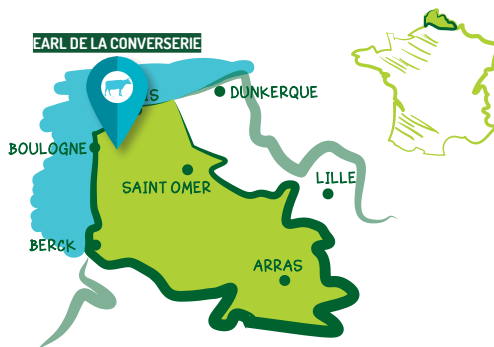


ORGANISER LA CHAÎNE DE PÂTURAGE DES VACHES LAITIÈRES, POUR ALLONGER LE PÂTURAGE ET DIMINUER LES COÛTS DE PRODUCTIONS



Vincent nous explique comment il a modifié ses pratiques de pâturage et son regard sur les différents types d'herbe dans les prairies naturelles pour réduire son temps de travail pendant la période des foins. Cette expérience a été suivie dans le cadre du collectif d'éleveurs du Boulonnais et de la Basse Vallée de la Slack animé par le Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale, pour mieux valoriser l'herbe au pâturage sur sa ferme avec la démarche Pâtur'Ajuste.

THÉMATIQUES TECHNIQUES : orienter le comportement animal, observation des végétations, autonomie de décision, temps de travail



© PNR des Caps et Marais d'Opale

EARL DE LA CONVERSERIE

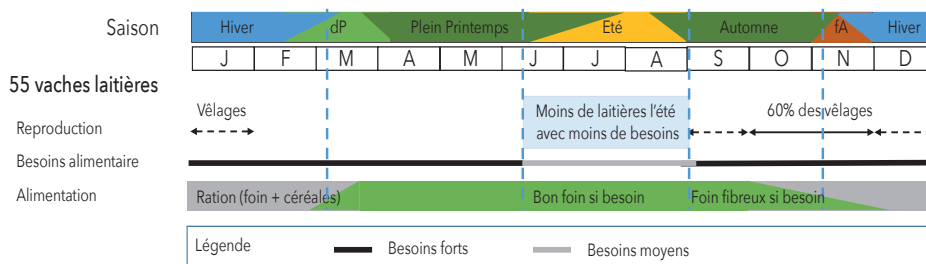
- Travail :** 2 UTH. Vincent Hamy, installé depuis 1988, 1 salarié
- Situation :** Longueville, Pas de Calais (62)
- Animaux :** 55VL Holstein croisées Normandes et la suite, majorité des vêlages à l'automne ; environ 4500 L de lait livré par VL
- Surfaces :** 100ha, 70ha de prairies naturelles dont 32ha accessibles aux laitières, 30ha de prairies semées régulièrement pour de la fauche (luzerne, dactyle) en rotation avec des céréales autoconsommés (méteils, blé)
- Production :** 250 000L de lait
- Commercialisation :** livraison de lait AB, labellisation STG Lait de foin en cours.
- Chiffre d'affaire :** 160 513 € dont 36 733 € de la PAC. EBE : 62 000 € (avant rémunération)
- Charges fixes annuelles :** 70 119 € (dont 20 600€ de coûts du salarié et 3 000 € à 5 000 € d'électricité pour le séchage en grange par an).
- Prélèvement :** 18 000 euros en 2020
- Investissement :** 318 000€ pour le séchage en grange en 2013 avec 77000€ d'aide

Contexte de la ferme

Installé en 1988, puis rejoint par son frère en 1998, Vincent se questionne fortement sur la gestion du temps de travail à partir du départ de ce dernier en 2005. Il décide de convertir l'exploitation en bio en 2009 et de produire du lait essentiellement au pâturage et au foin. Un système de séchage du foin en grange est également installé en 2015. Ces changements ont permis une meilleure valorisation économique du lait, par la réduction des coûts de production et l'augmentation du prix du lait, ce qui lui a permis depuis d'embaucher un salarié à mi-temps en 2013 puis à temps plein.

Les vêlages sont groupés sur l'automne et l'hiver car l'éleveur arrive à couvrir des besoins forts à cette période avec un foin fauché assez tôt (avant épiaison), séché en grange, riche en azote qu'il mélange avec des foins plus fibreux, riche en énergie, afin de distribuer un fourrage équilibré. Vincent continue ensuite à couvrir des besoins forts au pâturage, même si le nombre de vache taries augmente en été.

Les génisses vêlent à trois ans. Les veaux sont nourris au lait de vache pendant 6 mois, et sortent au pâturage dès trois mois pour certains. Ensuite les génisses sont alimentées au foin/paille ou pâturage, sans apport de concentrés car l'objectif est une croissance lente et un bon apprentissage de l'herbe (ingestion et digestion).



Déclencheur de l'expérience

LA DÉCOUVERTE D'AUTRES TECHNIQUES DE PÂTURAGE

Vincent avait du mal à organiser le pâturage des vaches laitières. Il observait du surpâturage sur certaines zones et une forte présence de refus sur d'autres. Ces deux phénomènes étaient causés par un retour rapide des vaches laitières sur les parcelles et la difficulté de faire finir les grands parcs. Les refus étaient fauchés en mai-juin, pendant la période de pic de travail lié aux fauches. L'été, du fait du manque d'herbe, les vaches encore en lactation étaient complémentées par du foin.

En échangeant avec les autres éleveurs du collectif il a aussi pris confiance, en le voyant chez les autres, dans la capacité des animaux à consommer de l'herbe épiée et à consommer une diversité d'espèces.

Objectif de l'expérience

ALLONGER LES PÉRIODES DE PÂTURAGE DES VACHES LAITIÈRES EN ACCEPTANT DE SORTIR PLUS TÔT, D'UTILISER L'HERBE DE FAÇON DÉCALÉE OU EN REPORT SUR PIED

Pratiques mises en œuvre

Après avoir redécoupé des parcs et réalisé un couloir afin de d'éviter de faire repasser les vaches sur les parcelles, Vincent a fait plus attention à favoriser les repousses rapides (ray-grass anglais, fétuque des prés, trèfles, etc.), en étant vigilant sur les critères d'entrée et de sortie de parc. Cela l'a incité à ne pas avoir de pratiques identiques pour chaque parc (voir exemple dans la figure ci dessous d'un parc spécialisé pour le début de printemps) et à observer davantage la végétation et le comportement du troupeau pour décider des changements de parc. Vincent a osé faire entrer le troupeau sur de l'herbe

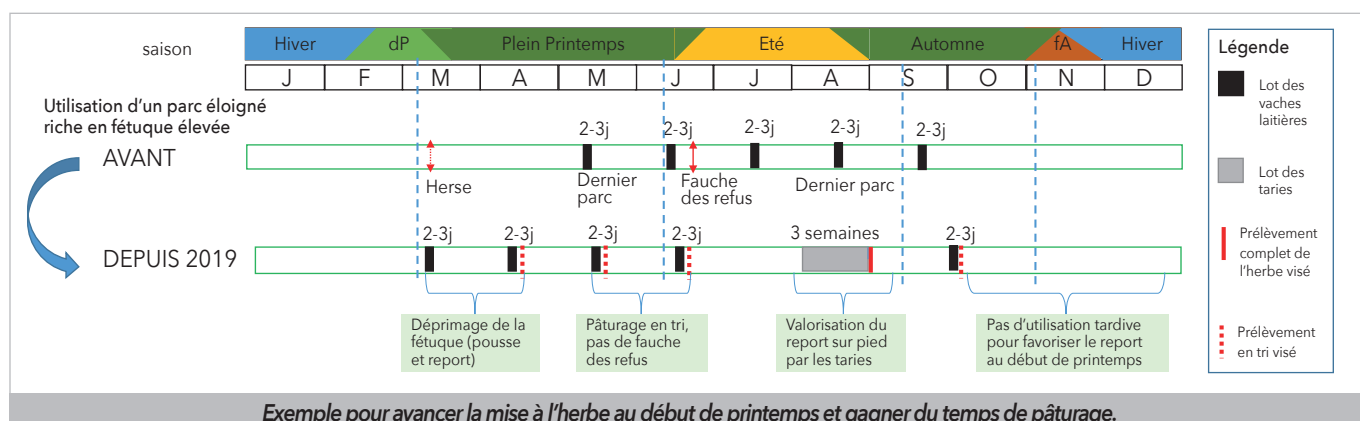
AU DÉBUT DE PRINTEMPS : Accepter de sortir plus tôt tout en gérant le piétinement.

Vincent n'hésite plus à sortir très tôt les vaches sur les parcelles les plus précoces, c'est à dire celles qui avaient le plus de refus l'année d'avant. Il diminue le chargement instantané en réunissant plusieurs parcs pour limiter le piétinement sans retarder la mise à l'herbe.



© Mathieu Burin

Etat du pâturage au début de printemps. Vincent n'hésite pas à sortir les vaches très tôt quitte à gérer le piétinement.



AU PRINTEMPS : accepter de pâturer de l'herbe plus haute et arrêter de faucher les refus

Vincent ose faire entrer le troupeau sur de l'herbe plus haute qu'habituellement, voire plus ou moins épiée selon l'avancement du printemps, pour laisser le temps aux plantes de bien faire leur mise en réserve. Il a sorti les vaches avant que l'herbe soit trop rasée pour qu'il reste des feuilles vertes et que la repousse soit plus rapide (photosynthèse). Et il a décidé de ne plus faucher les refus dans la mesure où l'herbe sur pied améliore la repousse lors des sécheresses (protection contre le vent, le soleil, apport de graines qui favorise la cicatrisation, etc.), rééquilibre la ration des vaches (les fibres sont de l'énergie et complètent les feuilles plus riches en protéines) et constitue un stock sur pied qui sécurise le pâturage.



© PNR C de et marais d'Opale

Utilisation décalée de la végétation fin juin 2019 avec les laitières (bon mélange vert/pailleux, alors que la sécheresse était déjà là).

L'ÉTÉ : Diminuer les besoins des vaches et faire pâturer du report sur pied (préparé par un étêtage) sur les parcelles plus fraîches

L'été, le lot des laitières diminue du fait du tarissement de la majorité du troupeau. Cela permet de continuer de tourner sur des parcs aux conditions plus fraîches préparés pour l'été, c'est à dire qui ont été moins pâturés au printemps et où un étêtage a été réalisé. Un foin riche est distribué si l'été se prolonge trop pour ne pas revenir trop vite sur les parcs du printemps tant que les repousses ne sont pas suffisantes. Les parcelles qui présentent le plus de refus (parcelles les plus éloignées avec de la fétuque élevée) sont utilisées l'été par les vaches tarées. Ces mêmes parcelles sont ensuite utilisées pour la mise à l'herbe au début de printemps car la végétation est très précoce et déjà riche en fibre (bon pour la transition alimentaire) du fait de la bonne mise en réserve des plantes et du stock sur pied.

L'AUTOMNE : valoriser les repousses et les refus sur les parcelles utilisées au printemps.

Les vaches consomment les repousses qui sont mélangées au refus du printemps ce qui équilibre l'alimentation. Vincent apporte si nécessaire un foin fibreux si les refus ne sont pas assez présents dans le milieu.



© Marc Bissey

Consommation complète des refus après le pâturage des vaches tarées début septembre 2019.

Résultats de l'expérience

UNE PRODUCTION DE LAIT AU PÂTURAGE AUGMENTÉE AU PRINTEMPS

Le pâturage a débuté plus tôt que d'habitude et la disponibilité au pâturage a augmenté, ce qui a fait que moins de foin a été distribué malgré les années sèches (2019 et 2020). Dans le même temps la production laitière a également augmenté, les vaches ont notamment réalisé un « deuxième pic de lait » au printemps. Vincent estime donc avoir fait des « bons mois de lait », d'autant que l'alimentation des laitières d'avril à juin était uniquement constituée d'herbe pâturée.

UNE VALEUR ALIMENTAIRE AMÉLIORÉE ET UNE MEILLEURE SANTÉ DU TROUPEAU

Vincent constate que la valeur alimentaire de la ration prélevée au pâturage s'est améliorée avec la nouvelle conduite. Habituellement, la ration des vaches était notamment déséquilibrée en fibre l'automne et le taux d'urée montait anormalement haut, ce qui se traduisait par des mammites et ce qui incitait à passer rapidement au foin. En prélèvent des parties plus fibreuses des plantes (herbe épiée, refus, jonc), les vaches ruminent normalement et la ration est plus équilibrée (énergie).

DES COÛTS DE PRODUCTION ET DU TEMPS DE TRAVAIL RÉDUITS

L'allongement des périodes de pâturage permis par la meilleure organisation de la chaîne de pâturage et l'arrêt de la mécanisation des surfaces a réduit les coûts et le temps de travail (pas de hersage, ni de fauche des refus, économie de foin distribué pour les laitières et les tarées, moins de maladie sur le troupeau). ...

QUELQUES CHIFFRES...

- Les vaches en début de lactation produisent 30 litres de lait par jour au pâturage et environ 25 litres en moyenne après le pic.
- L'arrêt de la fauche des refus permet d'économiser 3-4 jours de travail pendant la période la plus chargée, ce qui permet aussi d'être plus « serein ».
- L'arrêt des achats de fourrages permettent à Vincent d'économiser 3 000€ par an.

ZOOM SUR... Faciliter le tarissement des vaches avec les refus et améliorer leur santé.

Les vaches tarées ont consommé la végétation composée en grande partie de fétuque élevée épiée. Ce fourrage fibreux a permis de tarir facilement ces animaux et aucune fièvre de lait n'a été observée au vêlage, alors que c'était le cas lorsque les vaches étaient tarées dans des regains de fauche.

"Avant je mettais les tarées dans des prairies où c'était trop riche et après le vêlage elles faisaient une fièvre de lait"



Un conseil de l'éleveur

"Ce qui est important c'est de se remettre en question. Il faut aller voir chez les autres et discuter de ses pratiques."
"C'est vraiment intéressant de voir qu'on a les leviers pour agir."

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

- Les refus au pâturage
- Réussir sa mise à l'herbe
- Préférences alimentaires au pâturage

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

Ce retour d'expérience s'est appuyé sur le suivi des fermes qui a été réalisé depuis 2017 dans le cadre de la démarche Pâtur'Ajuste pour valoriser les prairies humides. Il a regroupé Scopela, le PNR des Caps et Marais d'Opale et la Chambre d'Agriculture du Nord-Pas de Calais aux côtés des éleveurs du Boulonnais et de la Basse Vallée de la Slack..

RÉDACTION FINANCÉE PAR :



ÉDITION : SCOPELA, Février 2021

73340 Bellecombe en Bauges
c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr
paturajuste.fr

RÉDACTION :

